

Fontaines de la commune de l'Abbaye, par Paul Bonard, 1974

Lors de son voyage en Suisse, en 1779, le poète Goethe parcourut la Vallée de Joux et lui consacra une lettre dans laquelle, à côté de remarques très perspicaces sur ses habitants et leurs particularités, il notait : *Les maisons sont construites pour durer, et sont propres... Devant chaque maison coule une fontaine et l'on remarque partout l'aisance due à un labeur acharné.*

Il s'agissait sans doute de bassins en bois qui ont presque tous disparu. Dans les trois villages qui constituent la commune de l'Abbaye, il y avait, outre celles qui appartenaient à des particuliers, des fontaines communales qui ont subsisté jusqu'à nos jours. En 1809, nous voyons Jaques Louis Berney réparer « le Bassin de la Grande Fontaine de l'Abbaye » et Louis RoCHAT celle du Pont. En 1770 déjà, cette dernière « s'étoit cassée dans le lac » et il avait fallu « repêcher et retirer du lac avec le bateau les tuyaux que les vagues avoient emmenées... »

En 1810 apparaît le premier bassin en pierre. C'est de ces bassins en pierre que nous avons recherché la trace dans les archives communales. Nous aurions voulu écrire l'histoire complète des belles fontaines que l'on trouve encore dans les trois villages de la commune. Malheureusement nous n'avons pas trouvé, dans les comptes communaux et les procès-verbaux de la municipalité, tous les renseignements que nous aurions désirés. Les procès-verbaux – contrairement à ce qu'on trouve dans la plupart des communes – ne renferment aucun convenant conclu avec les maîtres carriers. Les comptes eux-mêmes sont avares de renseignements et, chose curieuse, vers 1860, ne font plus aucune mention des fontaines. Peut-être faisaient-elles l'objet d'un dossier spécial qui a pu nous échapper. M. Charles-Edouard RoCHAT, le meilleur connaisseur de l'histoire de l'Abbaye, nous a déclaré n'avoir relevé que peu de renseignements à ce sujet¹.

I. Fontaines de l'Abbaye

Le village compte actuellement quatre fontaines, désignées par leur ancien nom :

1. La grande fontaine (1810), 1955.
2. La fontaine couverte d'en bas, à deux bassins, 1813, 1863.
3. La fontaine couverte de la cure, 1838.
4. La fontaine couverte du côté du Pont, un bassin en ciment, s.d.

1. La grande fontaine, 1810

C'est de Vaulion, vers la fin du 18^e siècle, que partirent les premiers bassins en pierre qui devaient apporter une révolution dans la vie d'alors, et qu'on

¹ Il paraît assez incroyable que Charles-Edouard RoCHAT n'ait pas à ce moment-là orienté M. Bonard sur les administrations de village, en particulier sur les archives où cet historien aurait trouvé tous les renseignements nécessaires. Comprenne qui pourra !

retrouve dans des dizaines de villages. L'Abbaye ne tarda pas à avoir les siens, qui venaient remplacer les anciens en bois, qu'on appelait alors des « auges », de faible contenance et qu'il fallait remplacer souvent. On s'adressa au maître carrier Marc Antoine Bignens qui, en trente ans, tailla plus de soixante bassins, dont la plupart existent encore aujourd'hui. Nous n'avons pas retrouvé le « convenant » par lequel il s'engageait à en fournir un à la commune de l'Abbaye en 1810. Nous lisons simplement dans les comptes de l'année :

« Livré à Mtre Bignens de Vauillon, a Compte du Bassin en pierre qu'il s'est engagé de fournir pour la Grande fontaine de l'Abbaye, le 14 juin, 16 fr. »

Le 6 septembre, on lui livre un nouvel acompte de 144 francs. Le solde, soit 40 francs, lui sera payé en mai de l'année suivante, ce qui fait que le bassin revenait à 200 francs.

Quatre ouvriers qui déblayèrent le terrain pour le poser reçurent 2 francs, et le maréchal qui fournit le fer pour la dite fontaine, 2 livres (= francs) 5 batz.

Posé en septembre 1810, ce premier bassin a disparu et a été remplacé par un nouveau, en simili, en 1955.

1. Fontaine de la cure, 1838.

Cette petite fontaine est également mentionnée dans les comptes de 1810. Il s'agissait bien entendu d'un bassin en bois qu'il fallut réparer au mois de novembre. Les années suivantes, son nom revient à plusieurs reprises dans les comptes (1812, 1815, 1830). Ce bassin en bois fut remplacé en 1838 par un en pierre. Les procès-verbaux, aussi bien que les comptes, sont muets à son égard. Il sort probablement des mains d'un carrier de Vaulion, d'après la taille et la gravure du millésime 1838, peut-être de Victor Bignens (Marc Antoine était mort en 1829), que nous retrouverons au Pont un peu plus loin.

Nous ignorons quand le couvert fut construit. Cette fontaine a l'air un peu à l'abandon. Avec un peu de soin, elle pourrait reprendre un aspect assez coquet.

2. Fontaine d'« embas », 1813, 1863.

Cette belle fontaine, avec son large couvert, est restée intacte. De plus, elle offre un aspect assez rare dans le canton : les deux bassins, au lieu d'être l'un à la suite de l'autre, comme c'est généralement le cas, sont placés parallèlement l'un à côté de l'autre, comme à Gryon.

Celui de devant (1813), légèrement arrondi, devait servir d'abreuvoir pour le bétail, celui du fond (1863), pour les usages domestiques et la lessive, ce qui est rappelé par une plaque fixée contre le mur du fond : « Il est défendu de laver ou mettre tremper des objets et linges sales dans le grand bassin de la fontaine, sous peine d'un franc d'amende qui sera doublée en cas de récidive ». Les comptes de 1814 révèlent qu'on acheta à Morges « cinq feuilles de fer blanc avec une

inscription pour les fontaines », pour 7 francs 5 batz. C'est probablement l'une d'elles qui a subsisté jusqu'à nos jours.

On devait avoir été satisfait du premier de 1810, puisque, en octobre 1811, « l'hameau de l'Abbaye se proposant de faire établir un Bassin en pierre pour la fontaine d'embas du dit lieu, la Municipalité a délibéré d'accorder du bien de la Commune pour aider à en payer les fraix, Trois Louis, soit 48 Francs qui seront payés après que l'ouvrage sera fini ».

Il ne fut livré qu'en 1813 – la date gravée sur le bassin en fait foi, ce que confirme les comptes de l'année :

« Pour établissement d'un Bassin en pierre à la fontaine du bas du village de l'Abbaye, 48 francs ». Il s'agissait donc d'une partie du prix. Qui paya le reste ? Mystère... On ne nous dit pas non plus quel carrier l'avait taillé. Il s'agit très certainement de Marc Antoine Bignens, qui avait fourni celui de la grande fontaine en 1810, si l'on en juge d'après la gravure du millésime 1813, marque habituelle de ce maître carrier.

Quant au second bassin, parallèle au premier, nous savons une seule chose certaine, la date de 1863. Nous regrettons de ne pas en savoir davantage à son sujet, car c'est un des derniers bassins de la région de Vaultion – Mollendruz. En effet, à partir de cette date, on ne trouve plus guère que des bassins en granit, taillés par les granitiers italiens dans les blocs erratiques du pied du Jura, auxquels allaient succéder les bassins en ciment...

D'où venaient ces bassins ? Aucun document écrit ne nous l'a révélé. Les premiers, de Vaultion, très probablement. Cependant, d'après la tradition orale, certains provenaient de la carrière du Creux à la Chèvre, derrière le Mollendruz. Nous sommes allés voir cette ancienne carrière. On ne peut qu'être saisi d'admiration quand on se représente la somme d'efforts qu'il fallut pour amener ces bassins à bon port, compte tenu de l'état des chemins d'alors, et avec les moyens dont on disposait. Pour amener certains bassins à Montricher, il fallut seize à vingt chevaux.

Selon la même tradition, l'un de ces bassins aurait été descendu d'une carrière au-dessus du village, traîné sur du « marrain ». Nous n'avons pu obtenir d'autres précisions².

3. Fontaine à la sortie du côté du Pont.

Cette petite fontaine couverte est-elle ancienne ? Le bassin actuel, en ciment, ne porte pas de date. Il doit être de construction assez récente.

² Paul Bonard nous expliquera dans un prochain chapitre la manière dont étaient transportés ces lourds bassins.

II. Les fontaines du Pont

Le Pont compte six fontaines, dont une seule en calcaire et cinq en plaques de granit. Nous sommes encore moins bien renseignés sur elles que sur celles de l'Abbaye, bien qu'elles soient de date beaucoup plus récente.

Pourtant, certaines de ces fontaines étaient très anciennes. Nous avons vu que la « Grande fontaine » existait déjà en 1770. En 1809, elle exige deux journées et demie de réparations et on pose de nouveaux tuyaux. Notons en passant que ces tuyaux étaient en bois, comme c'était le cas à cette époque, et que leur entretien grevait singulièrement le budget communal. Presque chaque année, on retrouve ce poste dans les comptes.

En 1762, on relève : « Payé au Maître fontainier pour avoir percé avec le gros perçet 66 toises de tuyaux à 9 sols la toise ; 30 toises au petit perçet à 4 sols la toises... Pour des vieilles boettes de fontaine vendues 1 florin 6 sols ».

En 1815, nous relevons encore : « Posage et persage des tuyaux de la grande fontaine de l'Abbaye et celle de la Cure, 68 livres 4 batz 5 rapps. Pour 7 ½ douzaines de boîtes, 14 livres 2 batz 5 rapps ». Ces boîtes en métal servaient à joindre les tuyaux entre eux.

Pour percer ces tuyaux, il fallait faire appel à des spécialistes comme les fonteniers Schneider de Mollens. Les comptes de la même année mentionnent « 2 voyages à Mollens et Vallorbe ». Le premier pour l'achat des boîtes, le second pour aller chercher le fontenier.

Bassin de 1830

En 1823, le boursier paie 51 francs 3 batz pour « réparation et transport de la grande fontaine du Pont ». Il s'agissait sans doute d'un déplacement. Mais, en 1830, on décide d'y poser un bassin en pierre. C'est une des rares indications que nous donnent les procès-verbaux de la municipalité.

« 27 mars 1830. L'entreprise pour la fourniture d'un bassin en roc pour la fontaine du Pont a été donnée au sieur Victor Bignens de Vaulion pour le prix de 160 francs ».

C'est le joli bassin qui se trouve aujourd'hui à l'emplacement de l'ancien temple démoli en 1920. Par chance, ce bassin a été conservé !

C'est à la suite de la « publication de deux avis pour l'achat d'un bassin en pierre pour la grande fontaine » que l'on chargea Victor Bignens de le fournir. Depuis la mort de Marc Antoine Bignens (1829), ses fils et petits-fils continuaient le métier de leur père. C'est pourquoi nous trouvons dans les comptes :

« Payé aux sieurs Bignens, pour un bassin en pierre... y compris posage, 174 francs 8 batz ». Et 4 fr. aux « maçons de Vaulion ».

En 1833, on installe une chèvre – aujourd’hui disparue – dont l’achat, le transport et le posage furent confiés à Louis Rochat du Pont, pour le prix de 35 francs 2 batz 5 rappes.

Il y avait sans doute d’autres fontaines au Pont. Ainsi, en 1835, la municipalité accorde « au village du Pont, pour l’aider à payer les frais d’un bassin en pierre, placé à la fontaine occidentale du dit village, 48 francs ». De quelle fontaine s’agissait-il ? Nous n’en savons pas davantage.

L’examen des comptes nous montre que, chaque année, de 1833 à 1849, l’Abbaye remboursait au village du Pont, les réparations faites « à la grande fontaine ».

L’année 1844 apporte une innovation importante dans les conduites d’eau. Dès l’année 1835, la maison de Lerber à Romainmôtier s’était mise à fabriquer des tuyaux « en grès » (terre cuite) destinés à remplacer ceux en bois. Un prospectus vantait les mérites de ces nouveaux tuyaux : « Ces tuyaux sont en quelque sorte inaltérables et d’une durée indéfinie... Ils sont inaccessibles au chevelu des racines qui produisent dans les tuyaux en bois... ce qu’on appelle vulgairement des queues de renard... On envisagera aisément l’avantage qui résulte de remplacer les conduites en bois par des tubes en terre cuite... »

Plusieurs communes avaient posé de ces tuyaux et semblaient satisfaites. L’Abbaye se laissa séduire et en commanda un certain nombre pour faire un essai prudent, pour la somme de 27 francs 5 batz 3 ½ rappes. Nous ne savons pas si l’expérience fut concluante !

Fontaines en granit

Le Pont compte – outre le bassin en calcaire de 1830 – cinq fontaines en plaques de granit, de construction relativement récente, allant de 1896 à 1905, dont nous ne savons quasiment rien, car il n’en est fait aucune mention dans les comptes de l’Abbaye.

Lorsque, vers 1840, les premiers granitiers italiens se mirent à exploiter les blocs erratiques que l’on trouvait un peu partout le long du Jura, ils taillaient des bassins d’un seul bloc (Ballaigues 1849, Vaulion 1869, etc.) ; ce qui comportait un gaspillage énorme et posait des problèmes de transport. Les carriers de Marchissy, Longirod avaient employé une technique nouvelle, en jointoyant des plaques de pierre, que des crampons en fer venaient consolider, et qui pouvait se monter sur place. Les granitiers se mirent à user du même procédé qu’on retrouve dans toutes les fontaines de L’Isle (12884-1885) comme dans celles du Pont.

Mais qui a construit ces dernières ? Là encore, nous devons avouer notre ignorance. Les procès-verbaux donnent une seule indication à leur sujet :

« 29 septembre 1895. Lettre de M. Edgar RoCHAT, hôtelier de l'Hôtel de la truite, demandant une subvention de 800 frs. à la commune pour engager l'administration du hameau du Pont à établir une fontaine à proximité de cet hôtel. » La commune accorda une subvention de 200 francs, portée au budget de 1896.

Deux fontaines furent ainsi édifiées en 1896, l'une près de l'Hôtel de la Truite et la seconde à l'autre extrémité du village, suivies de trois autres, construites respectivement en 1901, 1903 et 1905.

Le hameau du Pont avait donc sa propre administration, peut-être aussi ses propres comptes. Dans ce cas, de nouvelles recherches pourraient peut-être nous renseigner à leur sujet³.

III. Les fontaines des Bioux

La plus ancienne fontaine des Bioux est propriété privée. Appartenant à Mlle Flora Berney, elle comprend un bassin de 1811, en beau calcaire du Jura. Admirablement conservé par le fait qu'il se trouve dans la maison même (qui date du 17^e siècle), à l'abri des intempéries. Comme pour la plupart des bassins privés, personne n'en connaît l'histoire : quel carrier l'a taillé, de quelle carrière est-il sorti ? Aucun document qui puisse répondre à ces questions.

Pourtant, on ne risque pas de se tromper en l'attribuant au maître carrier Marc Antoine Bignens qui, en 1810 et 1813, fournit deux bassins semblables à l'Abbaye (celui de 1810 a disparu). Des dizaines de bassins portent sa marque caractéristique, le millésime gravé dans un rectangle aux angles rentrants, 1811.

Un autre beau bassin, de forme élégante rappelant celui du Pont de 1830, est situé en face de l'Hôtel des Trois Suisses. Propriété privée lui aussi, il appartient en commun à trois propriétaires, dont M. Edward Berney, syndic. Il porte la date de 1842 inscrite dans un ovale et est certainement l'ouvrage d'un carrier de Vaulion, mais nous ne nous risquons pas à proposer un nom !

Un élégant goulot moderne ouvragé remplace avantageusement certains tuyaux qui déparent beaucoup de belles fontaines.

Deux autres fontaines sont propriété communale, l'une couverte, du côté de l'Orient, avec deux bassins anciens, dont le plus grand porte la date de 1857. Nous n'en avons trouvé aucune mention, ni dans les comptes, ni dans les procès-verbaux. L'autre, moderne, en simili, du côté de l'Abbaye, date de 1955.

Fontaine en calcaire et en granit, anciennes et modernes, toutes sont des témoins de l'histoire des trois villages et méritent d'être conservées.

Apples, 6 décembre 1974

Paul Bonard

³ Il est dommage que M. Paul Bonard n'ait pas compris plus vite le rôle des villages dans l'installation et l'entretien des fontaines. Il eut pu ainsi faire de fructueuses recherches dans les archives de hameaux. Recherches qui nous permettront de livrer dans d'autres chapitres de cette rubrique prochainement.